

Lumière !

Je suis si bien !

C'est le début du voyage, le début d'une belle et douce promenade sur des sentiers connus mais que se renouvellent, toujours et différemment, à chaque nouvelle fois. En fait, c'est tout le temps une première fois, tout le temps une nouvelle découverte, une mue complète de la même expérience qui laisse place à de nouvelles sensations, de nouvelles couleurs et de nouvelles formes qui ondulent.

Pour l'heure, je suis dans le noir, lové dans une bulle confortable d'obscurité. Mes bras et mes jambes reposent sur un doux velours et mon corps s'enfonce langoureusement dans une étoffe souple et molle. Depuis que le néant m'entoure, depuis que les lueurs se sont étouffées dans la grande nuit intérieure, j'attends un événement imminent.

Ca ne rate jamais, ça se produit toujours de la même façon. La lumière a été aspirée au-delà des limites de ma vision, disparaissant totalement en quelques instants, telle une vague qui se retire, pour me laisser seul, isolé et aveugle dans une bulle de vie suspendue.

Alors vient l'excitation ; il y a toujours cette petite bouffée d'adrénaline curieuse et impatiente, qui glisse du bas du ventre en remontant la gorge pour venir détendre totalement mon visage et insuffler une sérénité réconfortante dans tout mon être.

Puis arrive ce moment magique : le temps un instant retient son souffle, calme sa course et me laisse profiter entièrement du phénomène onirique qui se met en branle. Très loin au-dessus de ma tête, très loin derrière moi, au creux d'un minuscule fil métallique surchauffé, dans les tréfonds d'un dédale de pièces métalliques et de technologie mécanique, des électrons se sont mis en mouvement et des mécanismes se sont enclenchés simultanément. Un petit frisson court le long de mes mains détendues et s'évade, évanescent, comme de l'électricité statique à l'extrémité de mes doigts. Ca y est !

Maintenant que la machine est lancée, elle ne fera plus marche arrière. Mes sens sont en éveil, et bientôt chacun est sollicité. Dans ce temps suspendu, qui marche au ralenti, je sais que les électrons dans leur grand influx électrique ont à leur tour éveillé leurs collègues les photons. Ces derniers doivent soudainement s'agiter, conscients qu'est venu pour eux le temps de jouer leur rôle. Ils s'excitent, ils remuent, ils traversent, indifférents, une fine membrane capitale dans la marche de leur monde pour mieux foncer droit devant eux. Ils percutent des particules en suspension en l'air, connaissent une partie de billard microscopique en se télescopant à des poussières et à leurs semblables en avançant toujours plus avant, s'éparpillant peu à peu en formant un cône lumineux que je ne perçois pas encore. Mais ce flot blanc jaune, m'arrive dessus, et survole ma tête de plusieurs mètres. Mes globes oculaires frétilent en devinant le halo indistinct qui se fait désirer et se dévoile bientôt tout au-dessus d'eux. Puis telle un mascaret, cette vague de photons et de blancheur nourricière me dépasse et galope loin devant.

Au même instant, mes oreilles s'agitent. Elles aussi sont sollicitées. Il y a d'abord eu le ronflement rythmé et répétitif de la mécanique derrière moi. Désormais, d'autres vibrations sonores cherchent leur voie vers mes tympans. Les premières ondes qui informent mon esprit de leur présence sont des crépitements bruités qui me rappellent ceux des vinyles, à l'instant où le diamant entre en contact avec le sillon noir de la galette.

Le faisceau lumineux, lui, poursuit son chemin, imperturbable. Dans sa traînée, une myriade de minuscules points blancs s'agitent dans un courant tourbillonnant entraîné par la chaleur que drainent avec elles ces particules lumineuses : c'est surprenant de voir que des

éléments aussi fins, dans ce rayon éblouissant, arrivent encore à présenter une face éclairée et une face d'ombre. Mais du calme on passe à la débâcle car soudain le flot rencontre l'obstacle. Une immense muraille blanche bouche le chemin : c'est une collision, un véritable drame puissant quand la vague de photons percute le mur et s'y déverse. L'obstacle rejette en toutes directions les photons assaillants : c'est le chaos. Chacun repart, dans un rebond, sur une voie nouvelle.

Bientôt la bulle obscure dans laquelle je m'étais installé est irradiée, inondée de blancheur, avec une luminosité dépassant de loin, de très loin, les lueurs qui précédaient l'obscurité, une minute plus tôt seulement. Mes yeux cillent car cette décharge lumineuse soudaine est pendant une fraction de seconde une agression pour eux. Puis aussitôt, ils s'habituent et voient, flou d'abord puis net ensuite, un immense rectangle blanc se dessiner face à eux. A mes oreilles, les grésillements continuent encore un instant, puis la seconde d'extase est passée : le temps reprend sa folle course habituelle.

Sur la surface immaculée, devant moi, passent des formes noires hasardeuses, sans ordre ni logique, puis au milieu du bruit indistinct je distingue soudain une piste construite et structurée, préméditée. L'imposant rectangle blanc s'obstrue et une forme s'y dessine progressivement : on y voit un texte et une image mouvante ; des images reconnaissables se structurent. Tout est en place, la mécanique est enclenchée, et le spectacle peut démarrer. Sur le grand écran, deux heures d'émotions et de vie, de voyage et d'imaginaire viennent de débiter.

(14 juin 2009 – 19h20)